

Une discussion sur le pur et l'impur permet à Jésus de préciser son enseignement. Au-delà de la polémique avec les pharisiens et les spécialistes de la Loi de Moïse, si scrupuleux sur les rituels de purification, Jésus nous invite à une introspection, car il s'agit d'un enjeu important pour l'avenir de la communauté chrétienne naissante : *l'accueil des païens convertis et leur cohabitation avec les judéo-chrétiens, en particulier à la table eucharistique. Peut-on manger à la même table sans leur imposer les prescriptions juives ? Qu'est-ce qui sauve l'homme ? Les observances de la Loi ou la foi en Jésus Christ Sauveur, Pain de vie pour tous ?*

Les pharisiens et les scribes interpellent Jésus sur le comportement de quelques-uns de ses disciples qui prennent leur repas « mangent leur pain », sans se laver les mains. C'est une coutume rituelle non mentionnée dans la Torah, mais qui relève de la tradition orale. Cette aspersion « au retour du marché » était un geste symbolique de mise à distance par rapport à toute personne n'appartenant pas au peuple élu-peuple sacerdotal qui doit impérativement se garder « pur » pour pouvoir offrir à Dieu un sacrifice qui lui plaise. Sous couvert de ce rite religieux, ces pratiques relevaient avant tout du souci de sauvegarder une identité juive au milieu des nations païennes. Cette perversion de la religion se manifeste par la « dureté du cœur conduisant à écraser les autres ». *Combien de « justes » et de « purs » se sont hissés sur un piédestal, solennellement drapés dans l'orgueilleux manteau de la vertu !*

Jésus dénonce l'ambiguïté d'une telle attitude : les rituels religieux devraient avoir pour but de « relier » à Dieu ceux qui les accomplissent pieusement. Tel n'est pas le cas pour ces pratiques traditionnelles qui sont réduites à des signes identitaires traçant la frontière entre le juif et le non-juif. Jésus condamne l'hypocrisie de ces comportements qui sacralisent la séparation entre les personnes alors que le Père a tout au contraire envoyé son Fils pour « rassembler ses enfants dispersés ». Refusant toute forme de ségrégation, Jésus s'adresse directement à la foule qui l'entoure, et où les règles de pureté ne devaient pas être particulièrement observées : *« Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »* Que veut-il dire ?

« Écoutez-moi tous : quelle que soit votre appartenance raciale, sociale ou nationale, prêtez attention à mes paroles et non aux vains discours des docteurs de la Loi qui se sont éloignés de la sagesse. La tendance de l'homme est de projeter la source du mal dans les choses extérieures : tels les aliments, ce qui est encore une manière de fuir sa responsabilité. Seul le cœur peut être qualifié de pur ou d'impur, selon qu'il est digne de servir de Temple de Dieu ou pas. » Jésus oppose ce qui vient de l'extérieur et ce qui provient de l'intérieur. Le mal ne vient pas de la création telle qu'elle est sortie de la main de Dieu, mais du cœur de l'homme dont la convoitise peut salir, dégrader ou pervertir tout ce qu'il voit ou tout ce qu'il touche. Le cœur de l'homme est devenu une

un réservoir de pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchanceté, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure . Les pharisiens les plus pratiquants des juifs se voient traiter d'hypocrites : « *Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi. Il est inutile le culte qu'ils me rendent. Ils laissent de côté le commandement de Dieu pour s'attacher à la tradition des hommes.* » La manière irréprochable de pratiquer la religion n'est pas d'abord et essentiellement l'exécution des rites, la participation au culte ou les observances extérieures, mais bien de « venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur et se garder propre au milieu du monde ». Un amour concret, actif, efficace envers ceux qui souffrent ou subissent des épreuves.

A quoi bon multiplier les ablutions corporelles extérieures, si notre cœur est maculé de pensées inavouables ? Les rites de purification n'ont de sens que dans la mesure où ils sont l'expression d'une conversion intérieure. Dieu seul peut nous purifier de l'eau jaillie du côté transpercé du Christ, il enlèvera notre cœur de pierre pour nous donner un cœur de chair. Le « cœur de chair » qui correspond au cœur pur est précisément un « cœur de pierre » qui s'est laissé purifier par la grâce divine, sans lui opposer d'obstacle. Hélas chaque fois que nous désobéissons à la Parole de vérité (2^e lect.), nous résistons à l'action purificatrice de l'Esprit Saint et nous nous mettons dès lors en contradiction avec notre engagement baptismal. L'homme « intelligent » et « sage », celui qui vit dans la proximité de Dieu (1^{ère} lect.), est au contraire celui qui se laisse instruire, qui « écoute les commandements et les décrets du Seigneur. » Saint Jacques exhorte: « Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous » (2^e lect.).

Merveilleuse occasion ce dimanche de vérifier la qualité de notre eucharistie. N'est-elle pour nous qu'une pratique qui apaise notre conscience, nous donne des grâces et l'occasion de prier ? Ou est-elle cette rencontre avec le Verbe de Dieu, Parole de vérité et de vie, qui vient nous apprendre ou réapprendre sans cesse comment pratiquer le commandement qui résume toute la Loi et les Prophètes ? Une Eucharistie qui nous ouvre au partage et nous fait « pratiquer la religion d'une manière pure et irréprochable »

Abbé Honoré Babaka